



Asselinformation

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES ASSELIN INC.

CASE POSTALE 6700, SILLERY (QUÉBEC) G1T 2W2

Août 2004

Volume 24 – N° 2

SOMMAIRE

Message du président.....	3
Ralliement 2004 à Joliette - 18 et 19 septembre	3
Programme détaillé et préenregistrement	3
Convocation à l'assemblée générale annuelle	4
Élection des administrateurs	4
Les Asselin...à la trace	4
Les Ancelin, Asselin et Asseline de France.....	5
Liste des nouveaux membres	5
Livre <i>Eusèbe Asselin, marchand et seigneur</i> , par J. Hector Geoffroy.....	5
À visiter à Joliette ou dans les environs.....	6
Les 50 premiers noms de familles au Québec	7
Nouvelles associations de familles à la FFSQ.....	7
Hommage à Laurence Asselin-Chartier	8
La parlure québécoise et le blasphème, origine et châiment.....	15
Pot-pourri généalogique.....	19
<i>Au bout de mes souffrances</i> , par Claudette Lajoie-Asselin	22
Formulaires.....	23

ASSOCIATION DES ASSELIN INC.

L'Association des Asselin inc. est un organisme sans but lucratif incorporé en février 1980, sous la troisième partie de la *Loi sur les Compagnies* de la province de Québec, et reposant uniquement sur le bénévolat de ses membres et de ses administrateurs. Le but de l'Association des Asselin est de rassembler les familles Asselin, leur faire connaître et apprécier leurs origines, leur histoire, leur patrimoine et l'implication actuelle des portants du nom dans leur milieu respectif.

Adresse postale : C. P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

Courriel : asselin@genealogie.org

Site Internet : www.genealogie.org/famille/asselin

L'Association des Asselin est membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Yvan Asselin, 1336, a

Vice-président : Gilles Asselin, 94

Secrétaire : Nicole Labrie-Asselin

Trésorier : Marcel Asselin, 3540, l

Secrétaire adjointe : Lorraine Ass

Administrateurs :

Aline Villeneuve-Baker, 221,

Danielle Chartier, 934, rue C

Émile Asselin, 247, rue St-A

François Asselin, 1697, rout

Gilles H. Asselin, 322 - 8th S

Jacqueline Faucher-Asselin,

Jacqueline Chartier, 708, bo

Jacques Asselin, 2027, Woc

Jean-Pierre Asselin, 4499, r

Roméo Asselin, 310, rue Th

Royal Asselin, 51, Pl. Charle

Note importante:

Coordonnées des administrateurs caviardées dans cette version.

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Le coût de la cotisation annuelle est de 25,00 \$ par personne ou par famille, incluant le (la) conjoint(e) et les enfants de moins de 18 ans. La cotisation de membre à vie, selon les mêmes critères, est de 250,00 \$.

ASSELINFORMATION

Le bulletin de l'Association des Asselin est publié deux fois par année et distribué aux membres.

Responsable de la rédaction : Yvan Asselin; adjointe à la rédaction : Jacqueline Faucher-Asselin

Dactylographie et mise en page : Jacqueline Faucher-Asselin et Nicole Labrie-Asselin

Conception graphique de la page couverture : Éric Asselin

Les membres de l'Association sont invités à collaborer au bulletin *Asselininformation* en soumettant des articles et nouvelles d'intérêt pour les familles Asselin : biographies, anniversaires, nominations, naissances, mariages, décès, nouvelles, coupures de journaux, etc. Nous acceptons des photos ou des vieux documents pour publication. Faire parvenir vos articles à l'adresse de l'Association.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits réservés. ISSN 0847-4729

Association des Ancelin, Asselin et Asseline de France :

Adresse : 2, Impasse des écoles, 17137 L'HOUMEAU, France

Courriel : aaaf@free.fr

Site Internet : <http://aaaf.free.fr>

MESSAGE DU PRÉSIDENT

Salut les Asselin!

En 2003, nous avons expérimenté une nouvelle formule de rassemblement à Alma et ce fut un franc succès. Nous avons donc décidé de continuer dans la même veine et nous sommes déjà assurés d'un grand succès.

Le projet d'armoiries, mis en branle l'année dernière, a été réalisé et nous aurons des armoiries pour notre Association qui vous satisferont, vous charmeront et seront un vrai reflet de votre Association et de tous les Asselin...de la Nouvelle-France.

Au sujet des recherches en France sur les ancêtres, Jacqueline et moi, en voyage en France en mai et juin, avons rencontré Madame Anne Osselin de Rouen, une grande spécialiste qui connaît bien les recherches sur les Asselin pour en avoir fait en 1989. Nous lui avons confié un mandat de recherche et nous en attendons maintenant le résultat. Salut !

Le président, Yvan Asselin

RALLIEMENT 2004

Samedi 18 septembre 2004 – St-Thomas de Joliette et dimanche 19 septembre 2004 – Joliette

Le samedi 18 septembre, à la salle municipale de St-Thomas de Joliette, notre Association et tous les Asselin rendent hommage à quatre Asselin. Ce sont quatre grandes dames qui sont aussi quatre sœurs, dans les deux sens du terme puisqu'elles sont toutes les quatre des Religieuses. Il s'agit de Marie-Anne, Simonne, Pauline, et aussi d'Alberte, à qui on rendra un hommage posthume, puisqu'elle est décédée le 27 février 1990. On verra, à la lecture de leur curriculum vitae et de leur petite et grande histoire, que ce sont de grandes dames à qui nous devons honneur, respect et beaucoup d'admiration.

En ce qui concerne le dimanche, le programme qui suit donne les détails.

PROGRAMME DÉTAILLÉ ET PRÉENREGISTREMENT

Samedi 18 septembre 2004 – Salle municipale de St-Thomas

10h00	Enregistrement
12h00	Dîner libre
14h00	Ouverture – Mot du président
14h10	Historique des Asselin de la région de Joliette
14h30	Hommages aux Jubilaires
16h00	Lancement du livre <i>Eusèbe Asselin, marchand et seigneur</i>
16h30	Assemblée générale annuelle
17h30	Cocktail (payant)
18h30	Banquet – Musique d'ambiance
20h30	Soirée – Spectacle – Musique

Dimanche 19 septembre 2004 – Cathédrale de Joliette

9h00	Conférence – Histoire de la Cathédrale
10h00	Concert
10h30	Messe

Après la messe : brunch libre au Sterling Pub (130, rue Lajoie Sud, Joliette)

Préenenregistrement

Étant donné que nous attendons une foule et que les repas doivent être commandés à l'avance, nous vous demandons de vous préenregistrer au moyen du formulaire joint au bulletin. Le jour même, il sera trop tard.

CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Vous êtes par la présente convoqués à l'assemblée générale annuelle des membres de l'Association des Asselin inc. qui aura lieu le samedi 18 septembre 2004, à 16h30, à la salle municipale de St-Thomas de Joliette.

ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

Les administrateurs suivants complètent leur mandat de deux ans : Yvan, Gilles (Candiac), Nicole, Marcel, Aline, François, Gilles (Cornwall) et Jacqueline. Tous sont rééligibles et tout membre en règle de l'Association peut poser sa candidature au cours de l'assemblée.

LES ASSELIN... À LA TRACE

1- Éric Asselin J-XI (Jean-Pierre et Nicole Labrie) bédéiste

Il y a un an, nous vous avons parlé du lancement de son deuxième recueil de bandes dessinées intitulé *Motus*, qui fut un succès. Sous le nom « de plume » *Leif Tande*, Éric poursuit sur sa lancée. En 2003, il a fait paraître un pseudo-album pour enfant, sous le titre de *Pando le Panda voyage au bout du monde* aux éditions La Pastèque. En avril 2004, dans le cadre du festival de B.D. de Québec, le journal *Voir* lui consacre une pleine page ainsi qu'à deux de ses confrères européens. En mai dernier, il était invité au Festival de Frontignan en France, pour le lancement de son tout dernier album édité chez Six Pieds sous Terre et intitulé *Palais dégeulasse*. Il s'agit de l'adaptation d'un livre de Michel Dolbec faisant partie de la série de romans noirs *Le Poulpe*. L'histoire se déroule à Montréal, Québec et Shawinigan, ce qui est unique pour un album publié chez un éditeur européen, et relate l'enquête que fait Gabriel Lecouvreur, dit « Le Poulpe », suite à l'assassinat mystérieux d'un concierge obèse sans histoire. L'album est disponible en librairie depuis le 9 juin 2004. Bravo!

2- Marie-Lou Asselin continue

La patineuse Marie-Lou Asselin de Sillery, dont nous vous avons parlé quelques fois, continue de patiner toujours plus vite. En mars 2004, lors d'une autre étape de la coupe Postes Canada, elle a remporté quatre courses et s'est classée 4^e dans une cinquième course. Bravo!

3- André D-IX Asselin (Adélard, Liliane Rochon), pianiste

Les membres de l'Association se souviennent d'André, qui nous a fait l'honneur de plusieurs concerts à nos ralliements. Hé bien, à 80 ans, André joue encore. Après une série de concerts en France en 2003, voilà qu'il revient et, depuis le 25 septembre 2004, il donne des concerts au centre culturel et communautaire de Pré-vost. Bravo!

4- Dr Éric D-X Asselin (Jean-Guy, Candide Sasseville), médecin

Le docteur Éric Asselin, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, vient d'obtenir une importante subvention de recherche de l'IRSC. Bravo!

5- Dominic Asselin en tournée

Un auteur-compositeur-interprète de l'Outaouais du nom de Dominic Asselin est actuellement en tournée au Québec avec deux confrères. Bonne chance et bravo!

LES ANCELIN, ASSELIN ET ASSELINE DE FRANCE

Comme première et bonne nouvelle, nous avons appris, lors de notre voyage en France (Jacqueline et Yvan), que l'Association des Ancelin et Asselin de France a décidé, en assemblée générale le 30 mai 2004, d'organiser un voyage au Québec en 2008.

Si on n'était pas là pour recevoir Champlain en 1608, on va être là pour les Asselin en 2008. Bienvenue!

Dans le numéro d'avril 2004 (n° 27) du *Fil d'Ariane*, on trouve plusieurs sujets intéressants, dont :

- 1) un article sur une maison de la Guadeloupe ayant appartenu à un **Ancelin**, actuellement en restauration;
- 2) les faits d'armes de Jacques-François **Encellin**, prouvés par un document de 1779 le citant comme Grenadier du régiment de Vermendois et homme de la Gendarmerie Nationale certifiant sa bravoure et sa conduite irréprochable dans l'armée du Rhin et Moselle daté de l'an 3 de la république française (1792?)
- 3) un long récit de Monsieur Asseline de Ronval de son voyage en Nouvelle-France entre mai et décembre 1662. À lire aussi sur internet : www.champlain2004.org
- 4) et autres nouvelles.

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

par Nicole Labrie Asselin, secrétaire

Membre à vie

Membres qui ont « oublié » de renouveler...

Note importante:

Dans le respect de la vie privée des membres des familles
qui descendent des ancêtres Asselin d'Amérique,
les sections contenant leurs renseignements personnels
ont été retirées de la version électronique de cette publication.

LIVRE EUSÈBE ASSELIN, MARCHAND ET SEIGNEUR, par J. Hector Geoffroy

Le samedi 18 septembre 2004, on procédera, à St-Thomas de Joliette, au lancement de l'œuvre *Eusèbe Asselin, marchand et seigneur*. Cette œuvre a été écrite par l'abbé J. Hector Geoffroy, bien connu à Joliette et actuellement trop malade pour être des nôtres.

Avec la permission de sa famille et de Mgr René Ferland, Jacqueline Faucher-Asselin éditera cette œuvre qui raconte la vie de Eusèbe Asselin, ce grand homme de Joliette, un illustre Asselin qui fut marchand et seigneur de Lachenaie.

Son œuvre humanitaire fut grandiose dans la région de Joliette où il fonda l'orphelinat St-Eusèbe, qu'il donna aux religieuses de la Providence, et qui est devenu l'hôpital St-Eusèbe. Sa générosité envers ses contemporains, ses frères et autres membres de sa famille est devenue légendaire.

Ce livre est actuellement en chantier, tant et si bien qu'on ne connaît pas encore le nombre de pages, les coûts d'édition et, évidemment, on ne peut encore en fixer le prix de vente.

Ce livre sera mis en vente à St-Thomas de Joliette le 18 septembre 2004, lors de la fête pour tous ceux qui y seront. Ceux qui ne pourront être avec nous à cette grande fête pourront se le procurer plus tard par la poste au prix fixé et à l'adresse qui sera alors fournie ou à l'adresse de l'Association. À suivre!

À VISITER À JOLIETTE OU DANS LES ENVIRONS

Voici quelques suggestions de lieux à visiter pendant votre séjour à Joliette lors du ralliement des Asselin.

Pour les amateurs d'art, Le Musée d'Art de Joliette est un incontournable, sis au 145, rue Wilfrid-Corbeil.
Pour les amateurs de plein-air : le Parc des Cascades à Rawdon et les chûtes Dorwin sauront plaire.

Aussi, le lancement de la publication *Eusèbe Asselin, marchand et seigneur de Lachenaie*, vous donnera peut-être le goût de visiter :

- l'ancien **Hôpital St-Eusèbe**, construit par Eusèbe Asselin et qu'il a donné aux Sœurs de la Providence, devenu le Centre d'Accueil St-Eusèbe situé au 585, Boul. Manseau à Joliette, où loge présentement l'auteur de cet ouvrage l'Abbé J.-Hector Geoffroy
- **L'Institut**, lieu de rencontre des grands esprits du 19^e siècle dont faisait partie Eusèbe Asselin, situé au 400, boul. Manseau, est aujourd'hui un restaurant, Le Fil d'Ariane.
- la rue Eusèbe Asselin, située tout près de l'église St-Pierre, à Joliette.
- la petite **chapelle du Sacré-Cœur** située dans le rang Guillaume à St-Jean-de-Matha et construite par Eusèbe Asselin en reconnaissance du succès de ses entreprises et qu'il a donnée à la Corporation épiscopale par la suite.

Et pour compléter vos connaissances sur **l'histoire de Joliette**, nous vous invitons à déambuler dans les rues suivantes et d'y lire les **13 panneaux d'information** qui seront sur votre passage.

- | | |
|--|---|
| 1- Barthélemy Joliette, seigneur-entrepreneur | Parc Renaud, près du pont et le Couvent des Mélèzes. |
| 2- L'éducation des filles | Près du couvent les Mélèzes. |
| 3- Du Marché public au Musée d'art | Près du Musée d'art. |
| 4- Le bureau de poste | Rue Notre-Dame. |
| 5- Le cœur de Joliette | Au centre-ville, sur l'esplanade. |
| 6- Joliette, berceau de personnages politiques | En avant de l'hôtel de ville, rue Manseau. |
| 7- L'hôpital, lieu de guérison | En avant du centre d'accueil, autrefois l'hôpital St-Eusèbe. |
| 8- La rencontre des grands esprits | En face de l'Institut, (restaurant Au Fil d'Ariane), rue Manseau. |
| 9- L'architecture d'Alphonse Durand | L'autre côté de la rue, maison style néo-Queen Anne, rue Manseau. |
| 10- L'éducation qui se transforme | Rue St-Charles-Borromée, en face du Cégep de Joliette |
| 11- De l'église du village à la cathédrale | En face de la cathédrale, rue St-Charles Borromée. |
| 12- La 1 ^{ère} communauté religieuse à Joliette | Face à la résidence des Clercs St-Viateur, rue St-Chles-Borromée. |
| 13- La maison provincial des S.S.C.J. M. | En face du couvent des sœurs, rue St-Louis. |

Source: Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière

Pour obtenir d'autres renseignements sur la région, vous pouvez communiquer sans frais avec **l'Office de tourisme de Joliette, au 1 800 363-1775.**

LES 50 PREMIERS NOMS DE FAMILLE AU QUÉBEC

L'Institut de la statistique du Québec dénombre plus de 115 000 noms de famille différents dans l'alphabet québécois. Près des deux tiers de ces noms sont rares voire uniques, notamment les noms de famille issus d'une immigration unique. Le plus fréquent demeure le nom Tremblay. Les Asselin sont bien loin d'eux occupant le 172^e rang parmi les 1 000 patronymes les plus communs au Québec. Voici les 50 premiers dans l'ordre et le pourcentage de la population qui porte ce nom :

Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%
1	Tremblay	1,13	18	Boucher	0,35	35	Lessard	0,26
2	Gagnon	0,82	19	Ouellet	0,34	36	Leclerc	0,25
3	Roy	0,77	20	Caron	0,32	37	Bédard	0,25
4	Côté	0,74	21	Beaulieu	0,31	38	Bernier	0,24
5	Bouchard	0,56	22	Poirier	0,31	39	Couture	0,24
6	Gauthier	0,55	23	Dubé	0,31	40	Richard	0,23
7	Morin	0,51	24	Cloutier	0,31	41	Michaud	0,23
8	Lavoie	0,49	25	Fournier	0,30	42	Desjardins	0,23
9	Fortin	0,47	26	Lapointe	0,30	43	Hébert	0,22
10	Gagné	0,47	27	Lefebvre	0,29	44	Blais	0,22
11	Pelletier	0,45	28	Poulin	0,28	45	Turcotte	0,22
12	Bélanger	0,44	29	Nadeau	0,28	46	Savard	0,22
13	Bergeron	0,41	30	Martin	0,27	47	Lachance	0,22
14	Lévesque	0,41	31	St-Pierre	0,27	48	Parent	0,22
15	Simard	0,38	32	Martel	0,26	49	Demers	0,21
16	Girard	0,37	33	Grenier	0,26	50	Gosselin	0,21
17	Leblanc	0,37	34	Landry	0,26			

NOUVELLES ASSOCIATIONS DE FAMILLES À LA FFSQ

Quatre nouvelles associations de familles se sont jointes à la Fédération des familles-souches québécoises au cours de la dernière année. Ce sont :

- Association des **Belleau dit Larose** d'Amérique
- Association des familles **Froment** d'Amérique
- Association des familles **Racine**
- Association des familles **Tessier**
- Association des familles **Frigon**

On peut communiquer avec les représentants de ces associations de familles à l'adresse postale de la FFSQ, qui est la même que celle de l'Association des Asselin.



Le 13 septembre 2003 à Alma, l'Association des Asselin rendait hommage à une autre grande dame du Lac-St-Jean, notre matriarche Laurence D-X Asselin-Chartier. La photo ci-contre fut croquée ce même jour.

Née à St-Méthode, elle a passé la plus grande partie de sa vie à St-Félicien avec son époux Sylvio Chartier. Laurence est membre de l'Association des Asselin depuis les débuts, a été administratrice de l'Association pendant douze ans, dont deux à la vice-présidence, et s'est entourée d'une équipe formidable pour réussir le premier rassemblement de 1987 à Alma.

L'Association des Asselin lui a rendu hommage lors du 2^e ralliement à Alma en 2003, au Hall Jeannois, avec la complicité de ses enfants qui lui ont réservé une rétrospective de vie émouvante, complétée d'une parade et d'une exposition

d'objets et de souvenirs qui ont bien meublé sa vie. Ce sont ses deux filles, Jacqueline et Danielle Chartier, qui ont préparé ces présentations, assistées de la collaboration d'autres membres de la famille Chartier.

Pour souligner sa vie exemplaire de mère de famille et sa contribution de femme moderne impliquée bénévolement dans sa communauté, l'Association des Asselin lui a offert sa lignée ascendante linéaire paternelle Asselin et celle de son époux Sylvio Chartier, accompagné d'un bouquet de ses fleurs préférées.

En guise d'introduction à l'histoire de la famille, Jacqueline Faucher-Asselin présentait les aïeux de Laurence Asselin et ceux de son époux Sylvio Chartier, que voici :

Familles Asselin

Laurence Asselin est une descendante de la 10^e génération de David Asseline et de Catherine Baudard. Ses ancêtres venaient de Dieppe, plus précisément du faubourg des pêcheurs de cette ville à l'époque, Le Pollet. Catherine Baudard est née à Dieppe, et David, à Bracquemont, village situé à cinq kilomètres de Dieppe.

Le parcours de David est un peu spécial : sa première trace en Nouvelle-France remonte à 1662, où il est témoin au contrat de mariage de son frère cadet Jacques Asseline. Les deux frères achètent une terre à Ste-Famille de l'Île d'Orléans, presque voisins. David est d'abord venu seul au pays, mais est retourné à Dieppe en 1669, chercher son épouse Catherine Baudard et leur fils Pierre âgé alors de 10 ans. Il a la mauvaise surprise de constater le décès de Catherine et, le printemps suivant, il se remarie en avril 1670 à une autre Dieppoise, Marie Houden, et revient à l'Île d'Orléans aussitôt avec cette dernière et son fils. C'est ce seul fils Pierre qui est à la source des descendants de David Asseline et Catherine Baudard. À noter que Marie Houden est devenue la matriarche du clan des Asselin de cette période à l'Île et a survécu à tous les siens (82 ans). Pierre Asseline sait signer dans les documents, mais pas David, son père.

Dans les générations qui précèdent Laurence, ses ancêtres Asselin ont épousé des Boché, Amory, Bilodeau, Gaulin, Guérard, Turcot, Prémont et Alice Doucet, la mère de Laurence. Tous ces Asselin ont cultivé la terre. Leurs femmes ont eu entre six et douze enfants; ce sont les parents de Laurence, Laurent et Alice Doucet, qui ont eu douze enfants. Laurent Asselin a été cultivateur, commerçant d'animaux comme son frère Adolphe, et entrepreneur forestier avec ses frères Joseph et Adolphe dans les chantiers de l'Île d'Anticosti travaillant pour la famille Menier.

Il est intéressant de constater que les huit premières générations ont vécu à l'Île d'Orléans. C'est le grand-père de Laurence, Anselme Asselin marié d'abord à Céline Létourneau dont quatre enfants sont nés, qui déménage à Alma aussitôt remarié à Philomène Prémont en 1883. Anselme Asselin s'est impliqué activement dans sa communauté. Président de la Commission scolaire d'Alma dès les débuts, il en devint le 3^e maire.

Il y tenait un magasin général. Le cadet de ses fils né de Céline Létourneau, Joseph Asselin, était promoteur de lutte, sport très populaire à l'époque : ses vedettes étaient Ovila Asselin, Yvon Robert, les frères Baillargeon, l'Indien Stanley Stasias, etc. Il organisait aussi des tours de force : Victor Delamare et Hector Décarie étaient ses protégés. Joseph Asselin a été honoré en 1952 par la Commission Athlétique de Montréal.

Anselme et Philomène Prémont ont eu dix enfants. Ils ont vécu à Alma d'abord, puis ont fait un court séjour avec les enfants à Winchester dans le New Hampshire, comme l'ont fait quantité de Québécois à l'époque, et en sont revenus faisant un séjour à Shawinigan, St-Grégoire de Montmorency (Dominion Textile), à Péribonka, à St-Méthode et enfin à Mistassini, après l'inondation de 1928. Plusieurs membres de la famille d'Anselme Asselin, frères et sœurs et même son père François-Xavier, sont venus le rejoindre dans la région. Son frère Louis-Nazaire Asselin, premier pionnier et premier maire d'Hébertville-Station, s'est lui aussi très impliqué dans sa communauté.

En 1984, l'Association des Asselin a rendu hommage à ces deux Asselin, Louis-Nazaire et Anselme, en dévoilant une plaque commémorative soulignant leur imposant apport dans leur communauté, rassemblement réussi de près de 400 participants à Alma et Hébertville-Station, organisé sous la présidence de Laurence Asselin. On peut lire plus de détails sur ces aïeux de Laurence dans le volume *Les Asselin* publié en 1981 et dans la brochure *Les Asselin au Saguenay-Lac-St-Jean* publiée en 1984, qui raconte l'histoire de chacun des sept premiers couples Asselin établis dans la région, histoires agrémentées de plusieurs photos de famille.



Marguerite, Ovila, Denise, Laurence, Lauréat, Robert, Colombe, Yvette, Gabrielle, Jean-Guy et Armande Asselin

Familles Chartier

Une dizaine de Français du nom de Chartier sont venus en Nouvelle-France. Parmi ceux-là, Michel Chartier marié à Marie Manié, dite aussi Magnier vers 1665, forment le premier couple ancêtre de Sylvio Chartier de la 9^e génération, et de leurs descendants. Leurs origines en France demeurent inconnues, bien qu'une obligation du 24 septembre 1668 envers Pierre Normand Labrière laisse croire que Michel Chartier viendrait de Brie-Comte-Robert près de Melun, en Seine-et-Marne. Pour ce qui est de Marie Magnier, on présume qu'elle serait venue en Nouvelle-France avec un contingent des filles du roi de 1665.

Michel et Marie s'établissent à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans la même année et font naître deux fils et deux filles. Michel est faiseur de rets de métier (filets à poissons ou à oiseaux). Il est décédé très jeune au début de la trentaine, et sa veuve se remarie à Louis Jinchereau (ne pas confondre avec les Juchereau), originaire de St-Mathurin de Luçon au Poitou, qui lui fait naître sept autres enfants. L'inventaire des biens de Michel Chartier fait en 1709 précise que sa maison à Sainte-Famille mesure 40 pieds par 18 pieds et qu'il possède 1 cheval, 2 bœufs, 3 vaches, 2 taures, 1 taureau de l'année, 2 porcs, 5 oies, 1 dinde, 12 poules et 1 coq... pour les réveiller le matin, les réveille-matin n'existaient pas! C'est un inventaire intéressant à consulter qui évalue leurs biens à 895 livres, ce qui est imposant pour la période (Notaire É. Jacob, 2 mars). Marie Magnier a été reçue de la Confrérie du Saint-Rosaire et de la Confrérie de Sainte-Anne en 1710. Je ne sais pas si elle a fêté ses noces d'or avec Louis Jinchereau, mais ils ont bien vécu 50 ans et 11 mois ensemble à Saint-François, I.O, c'était rare à l'époque. Elle est décédée en 1723 à environ 72 ans.

Un de leurs fils, Michel, était navigateur et avait reçu en 1695 la concession de la seigneurie Descoudets à Rivière-Sainte-Croix, à Pissiguit en Acadie, aujourd'hui Windsor en Nouvelle-Écosse. Il n'a cependant jamais tenu feu et lieu dans cette concession qu'il revend à son frère Charles en 1701. Ce navigateur Michel Chartier de la 2^e génération, s'est marié quatre fois : à Catherine Chamberland en 1688 : six enfants; à Anne Destroismaisons en 1704 : six enfants; en 1722 à Jeanne Sainte Grondin : un fils Joseph-Marie dont Sylvio Chartier

descend et, enfin, en quatrième noce, à Marie-Jeanne Chartré en 1734. Treize enfants, quatre femmes successives, Michel Chartier fils était donc un navigateur qui savait naviguer, mais aussi débarquer.

Le nom Chartier n'a subi aucune déformation orthographique au cours des générations. Les aïeux Chartier de Sylvio ont choisi leurs épouses parmi les familles Grondin, Morin, Labbé, Houle, Dubois, Cloutier et Schelling (de souche allemande), maman de Sylvio.

Les ancêtres Michel Chartier et Marie Magnier établis à l'Île d'Orléans ont vu leurs descendants s'établir à Berthier, St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, Bécancour, Gentilly et de là, au Lac-St-Jean. Il s'agit du père de Sylvio, Achille Chartier qui fut fromager à Albanel, puis à Normandin. En hiver 1926, il avait obtenu en plus un diplôme de beurrier à St-Hyacinthe. C'était une entreprise familiale, tous, parents et enfants faisaient leur part selon leur capacité. C'est finalement Sylvio et ses frères Jacques et Charles qui ont travaillé à la fromagerie avec leur père jusqu'à la centralisation des fromageries en 1954.



Fromagerie Chartier à Normandin en 1945

Puis vint le moment, ce 13 septembre 2003 à Alma, pour Jacqueline Chartier et Claudette Gilbert de nous livrer l'histoire de la vie de Laurence, que voici :

Histoire de Laurence Asselin-Chartier

« Aujourd'hui nous rendons hommage à notre mère, une femme extraordinaire. Un hommage simple et authentique, tout à fait à son image.

Le 8 mai 1928 fut une journée mémorable, non seulement par la naissance de notre mère, mais aussi par l'inondation du village de St-Méthode. À l'époque, la coutume voulait que le baptême ait lieu la même journée que la naissance. Donc, son père Laurent Asselin s'est rendu en chaland jusqu'au perron de l'église. Rendu là, il a demandé à des gens qu'il connaissait d'être parrain et marraine. Monsieur Johnny Martel et son épouse madame Germaine Poitras acceptèrent cette fonction. Notre mère ne les a jamais connus parce qu'ils ont dû aller s'installer à Normandin à cause de l'inondation. C'est certain qu'à cette époque, ce n'était pas évident d'aller visiter un parrain et une marraine qui vivaient aussi loin.

Ses parents l'ont nommée Lawrence parce que son père aimait bien ce nom. Dans les registres, on a inscrit Laurence.

Pour elle, ce fut toujours un peu compliqué à cause de la prononciation : Lawrence, Laurence, Lorraine. À certains moments, pour faciliter la chose, notre mère doit souvent épeler son nom.

Née d'une famille de 12 enfants, 5 garçons et 7 filles, elle se situe au centre de la famille. Ce fut un avantage pour elle, car elle a eu la chance de voir les fréquentations et les mariages des plus vieux, ainsi que les naissances, baptêmes et les premières journées d'école des plus jeunes.



Famille Laurent Asselin et Alice Doucet. De bas en haut et de gauche à droite : Denise et Colombe, Laurent et Alice, Lauréat, Marguerite, Laurence, Gabrielle, Armande, Yvette, Jean-Guy, Paul-Henri, Ovila, Robert.

Cette belle famille de Laurent Asselin et Alice Doucet, du rang Nord de St-Méthode, a habité dans une petite maison de 26 par 28 pieds. Il y avait quatre chambres en haut et une en bas au rez-de-chaussée pour les parents. Elle a partagé sa chambre avec trois de ses sœurs. Imaginez le *fun* qu'il pouvait y avoir là-dedans.

Le chauffage au bois réchauffait toute la maisonnée. La salle à manger était pour elle une pièce assez mystérieuse avec son grand vaisselier où sa mère rangeait ses cadeaux de noces, ses belles nappes blanches en brocart et bien d'autres souvenirs qu'elle conservait. Dans la cuisine, il y avait un meuble dont sa mère se servait tout le temps pour cuisiner. D'ailleurs ce meuble existe toujours dans la maison familiale où son frère Lauréat, le plus jeune, demeure encore avec son épouse.

Maman a connu aussi les toilettes extérieures. Étant donné qu'elle était au milieu de la famille, elle était préposée pour aller vider le vase de nuit. Elle nous a confié que cette tâche ne la répugnait pas vraiment puisqu'il n'existait pas autre chose. Les plus vieux, eux, allaient à l'étable.

Notre mère était une jolie petite blonde aux cheveux bouclés. Elle a même joué le rôle du petit Jésus dans une pièce de théâtre. C'était une enfant rieuse, bruyante et joviale. Comme ils étaient plusieurs à la maison, ils jouaient beaucoup à l'extérieur. La cachette, le 51 et le bat étaient leurs jeux préférés. Ils aimaient aussi jouer à la messe. Ils prenaient les chaises de la salle à manger pour se faire des rangées de bancs. Il y en avait un qui passait la quête. Il ramassait des boutons à la place de cents. Lorsque les parents sortaient, il y en avait toujours un dans la bande qui arrivait avec une bonne idée, mais il y avait des fois que ça virait autrement.

Un soir qu'ils gardaient, l'idée de faire de la tire à la mélasse est sortie. À la fin de la cuisson, ils ont ajouté du soda à pâte pour en faire du toffee. La recette était beaucoup trop grosse. Après s'être rassasiés, il en restait autant. Donc, que faire avec le reste pour cacher ça aux parents. Ils ont eu la brillante idée de jeter le reste, avec le plat, dans le clos aux cochons.

En 1934, à l'âge de six ans, elle a commencé l'école. Elle parcourait trois quarts de mille à pied avec ses frères, ses sœurs et quelques voisins pour se rendre à l'école. Souvent, ils prenaient un raccourci par le chemin du cimetière. Après sa septième année, elle a cessé d'aller à l'école. Elle aimait beaucoup y aller, mais à l'époque l'instruction n'était pas une priorité surtout pour une fille. Le rêve de ma mère était de devenir infirmière. Elle ne l'a pas réalisé, mais se console en voyant sa fille, deux de ses petites-filles et une belle-fille pratiquer ce métier.

Le travail à la ferme lui plaisait beaucoup plus que les travaux ménagés. Par contre à l'âge de treize ans, elle a commencé à boulanger avec sa mère. Elle aimait ça parce qu'elle se sentait comme une grande fille.

L'adolescence s'est très bien passée. Comme les ados de son âge, elle allait le soir à la prière à l'église. C'est là qu'elle a rencontré ses premiers "chums". Après la prière, les garçons venaient les reconduire. Elle recevait ses amis dans la cuisine tandis que sa sœur, de six ans son aînée, recevait au salon!

À l'âge de seize ans, Laurence a été assermentée pour passer la malle (courrier). Elle avait à traverser la forêt sur cinq à six kilomètres, l'hiver comme l'été. Tout en travaillant, elle admirait le paysage, respirait l'air pur et appréciait la nature comme elle le fait toujours maintenant. Son travail de postillon a duré trois ans.

Vient le temps des vraies fréquentations. Par un beau dimanche d'été ensoleillé, sa sœur Gabrielle et elle ont décidé d'aller faire une promenade à pieds sur la rue St-Cyrille à Normandin. Soudain, une voiture avec deux beaux jeunes hommes, Sylvio Chartier et Mario Valois passaient et repassaient pour enfin s'arrêter.



Laurence Asselin postillon en 1945

Elles se sont promenées en voiture tout l'après-midi faisant des jalouses et, finalement, elles se sont fait reconduire à St-Méthode. Ainsi les fréquentations se sont poursuivies tout l'été. À l'automne, notre père Sylvio est parti étudier à St-Hyacinthe. Au printemps, la relation devient plus sérieuse pour enfin se fiancer à Noël. Le mariage eut lieu le 18 octobre 1947. Une cérémonie un peu spéciale, un mariage double avec sa sœur Gabrielle, allant même à avoir des enfants presque en même temps. Six enfants sont nés de cette union, quatre garçons, deux filles.



Sylvio et Laurence en 1947 et en 1987

Toujours fière de ses enfants, elle voulait ce qu'il y avait de mieux pour eux tant au point de vue éducation qu'au point de vue apparence extérieure : confection des vêtements, cheveux bien arrangés et bottines bien cirées. Un jour, elle fit venir d'un grand catalogue de Montréal des petites bottines pour ma sœur. Elle en était tellement fière. Lave, frotte, lave, frotte et pourquoi pas un de peu de séchage dans le

four. Occupée par la maisonnée, elle les oublie. Après quelques heures, elle découvrit les bottines calcinées! Quel désastre!

Maman, une femme disponible pour ses enfants et pour les autres également. Étant membre du *Centre de bénévolat*, elle était assignée à la ligne téléphonique. Elle recevait les téléphones à la maison même aux petites heures

de la nuit, afin d'être à l'écoute des personnes en difficulté, sans jamais porter de jugement.

Maman, une femme impliquée dans sa communauté : elle a siégé sur différents conseils d'administration dont celui du Cercle des fermières, de la Coopérative d'habitation des aînés de St-Félicien et de l'Association des Asselin. Elle a fait partie de la chorale à l'église (dont les messes du dimanche, les mariages et les funérailles) pendant de nombreuses années. Elle est Fille d'Isabelle et membre de la Société d'Histoire. Elle participe également à préparer et à servir les repas après les funérailles.

Maman, une femme actuelle : toujours désireuse de parfaire ses connaissances, elle s'est inscrite il y a plusieurs années à des cours par correspondance à TÉVEC et, par la suite, à des cours de mathématiques et d'anglais. Elle possède un certificat en gérontologie de l'Université de Chicoutimi et ces dernières années, elle s'est initiée à l'informatique. Tout ça pour être à l'avant-garde afin de suivre ses enfants et petits-enfants dans leur cheminement.

Maman, une excellente couturière. Elle confectionnait tout son linge de bébé, des vêtements pour les membres de sa famille et parfois aussi pour certaines troupes de danse, et ce, bénévolement selon son habitude.

Nous vous présentons donc quelques morceaux qui ont survécu au temps depuis toutes ces années. Tout d'abord, vous remarquerez une jolie jaquette en flanelle blanche pour nouveau-né agrémentée de fronces bleues à l'avant. Ensuite, une chic barboteuse bleue en coton avec une attache en pointe pour faciliter les changements de couche. Deux pyjamas en flanelle pour fillette complètent cette garde-robe pour bébé.

Nous poursuivons avec de jolis tabliers fabriqués dans du tissu recyclé que portent nos deux jeunes présentateurs. Nous avons également une paire de pantalons décorée de dentelle qui a été confectionnée pour la troupe de danse Les Tourbillons du Lac. Pour terminer ce tableau, vous pouvez admirer ce magnifique couvre-lit : il faut être d'une patience et d'une minutie insoupçonnées pour en arriver à réaliser une telle pièce.

Vous pouvez vous imaginer que le tricot fait également partie de ses nombreuses activités et que le recyclage continue de la préoccuper. Elle passe de nombreuses heures à défaire des chandails pour ensuite en faire de jolies paires de bas. Une attention spéciale à la première paire de bas beiges moustachés qui fut tricotée avec de la laine recyclée (chandail appartenant à l'un de ses gendres). Elle a tricoté plusieurs paires de pantoufles et de nombreux foulards en « polyon », en laine et d'autres fabriqués en polar. Pour terminer, une magnifique paire de jambières bulgares, tricotées pour la troupe Les Tourbillons du Lac, complète ce tableau.

Maman, une manuelle hors pair. Aujourd'hui encore, le tissage est l'une de ses grandes passions. Ses catalogues parlent. En les voyant, certains reconnaîtront différents vêtements qu'ils ont porté ou des draps dans lesquels ils ont rêvés : chemises à Laurent-Paul, robes à Danielle et draps à Jacqueline. N'oublions pas les fameuses serviettes à vaisselle que tout le monde s'arrache. Finalement, vous pouvez admirer ses plus belles pièces, soit une jolie nappe blanche en coton ainsi qu'une superbe nappe en lin brut.

Maman, une artiste-peintre. Elle a plusieurs tableaux à son actif. Elle peint à l'huile la plupart du temps. Elle a même reproduit, à l'aquarelle cette fois, la maison de son enfance, placée ici sur le chevalet. Vous pourrez apprécier ses autres tableaux réunis pour l'occasion et exposés sur le mur à votre gauche.

Le bricolage fait également partie de ses activités. Pour la période des fêtes, plusieurs objets voient le jour, entre autre ce bel arbre de Noël en « styro-mousse » et ce surprenant centre de table. Observez ce remarquable tapis de fleurs qui exigea d'elle beaucoup de créativité puisqu'elle dessina le modèle et qu'elle alla même jusqu'à fabriquer le cadre dont elle eut besoin pour exécuter ce beau tapis.

Nous ne pouvons clore le volet artistique sans mentionner que maman est une femme déterminée et de caractère, car elle décida vers l'âge de quarante ans de suivre des cours de danse à claquette avec un groupe de jeunes, car à cette époque aucun cours de cette danse particulière n'existait pour adulte. Peu importe, elle s'achète des souliers et elle apprend la danse à claquette.

Maman, une femme de cœur. Nous souhaitons à tous ceux qui n'ont pas eu la chance de la connaître, de la croiser un jour sur leur route. Aussi, nous espérons que chacun puisse un jour lire le récit de sa vie qu'elle est en train d'écrire actuellement.

Merci Maman pour tout, et continue tes belles réalisations. »

La famille de Laurence Asselin et Sylvio Chartier : 6 enfants et 15 petits-enfants

Clarence, né à La Doré le 26 juillet 1948, travaille toujours à la Cie familiale Machinerie Chartin de St-Félicien, compagnie qu'il a fondée avec son frère Alain et son beau-frère Louis Gagnon, de même que la Cie Peinture Industrielle à St-Prime. Marié à St-Félicien le 8 octobre 1971 à Claudette Gilbert (Robert et Gertrude Bergeron), ils ont toujours vécu à St-Félicien. En plus de s'occuper de sa famille à la maison, Claudette a mis ses talents de costumière pendant plusieurs années au service d'une troupe de danse. Ils ont deux enfants : André Chartier est policier à La Tuque, pendant que sa compagne Isabelle Soumy y enseigne l'anglais; Julie Chartier, qui a fait ses études en logistique du transport et travaille dans ce domaine à Québec, est fiancée à Louis-Étienne Desgagnés, spécialiste en informatique.

Danielle née à La Doré le 22 octobre 1949, s'est mariée à Marcel Sasseville (Joseph et Gertrude Leblanc) le 27 décembre 1975 à St-Félicien. Danielle a choisi de s'occuper elle aussi de sa famille à la maison. Récemment retraité d'Hydro-Québec, Marcel a suivi des cours pour travailler en ébénisterie et voilà que son épouse Danielle le seconde habilement dans ses réalisations... sans avoir suivi de cours : son prof c'est Marcel. Ils ont vécu successivement à Hauterive, Baie-Comeau, Sherbrooke, Le Gardeur et maintenant au Cap-de-la-Madeleine. Ils ont eu trois enfants, tous nés à Baie-Comeau : Manon, infirmière au CLSC de Joliette, dont le conjoint Jean Frédéric St-Amour est avocat à Montréal; Carl qui termine ses études en génie mécanique à Montréal et travaille pour Hydro-Québec; Sarah étudie présentement à Trois-Rivières pour devenir infirmière.

Laurent-Paul né à Normandin le 16 février 1951, s'est marié à Carole Tremblay (René et Rolande Hudon) le 13 juillet 1973 à St-Félicien, spécialiste en informatique; ils ont fêté 30 ans de mariage en juillet dernier. Ils ont vécu à Alma, Chicoutimi, La Malbaie et maintenant à Val-Bélair où Laurent-Paul est gérant de la Caisse populaire Desjardins.

Alain, bien que né à Normandin le 30 mai 1954, n'y aura vécu que 6 mois alors que la famille déménage à St-Félicien pour y rester. Alain travaille avec son frère aîné Clarence et son beau-frère Louis Gagnon à la Cie Machinerie Chartin qu'ils ont fondée. Marié à St-Félicien le 20 avril 1985 à Danielle Perron (Hilarion et Aliette Gagnon), infirmière à Dolbeau, ils vivent à St-Félicien où sont nés leurs quatre enfants : Marie-Odile, étudiante en secondaire V, Loïc étudie en secondaire IV, Vincent est aussi en secondaire; Jolyne, la cadette des petits-enfants de Laurence, étudie en 6^e année en classe d'immersion anglaise.

Jean dit Jeannot voit le jour à St-Félicien le 22 avril 1957. Il y a épousé Sylvie Perron (Hilarion et Aliette Gagnon) le 22 octobre 1988. Jeannot travaille à son compte pour la Cie Moteurs Électriques Lac-St-Jean et Sylvie a l'une des bonnes recettes pour rester jeune, elle joue encore avec les enfants... à la garderie où elle est éducatrice. Jeannot et Sylvie ont deux fils et une fille, tous nés à St-Félicien où ils habitent toujours : Simon Perron-Chartier étudiant en secondaire II, Jérémie Perron-Chartier étudiant en 6^e année en classe d'immersion anglaise avec sa cousine Jolyne et Maryse Perron-Chartier en 4^e année élémentaire.

Jacqueline née le 15 janvier 1961 à St-Félicien, y a épousé Louis Gagnon (Henri et Adrienne Taillon) le 7 juin 1980. Elle est infirmière à l'hôpital de Roberval, et Louis est associé avec ses deux beaux-frères dans la compagnie familiale Machinerie Chartin. Il est aussi co-propriétaire du Carrefour du Camion à St-Prime, du Marco's Pub à St-Félicien et du restaurant Tifosi dont l'ambiance ne manque pas de charmer les fanatiques de courses automobiles. Ils ont un fils et deux filles tous nés à St-Félicien où ils habitent : Bruno est urbaniste au Lac Supérieur dans les Laurentides près de St-Jovite, Marylin étudie en sciences humaines, économie et gestion 2^e année de CEGEP et Patricia est en secondaire III.



Enfants de Laurence Asselin et Sylvio Chartier: Danielle, Laurence leur mère, Jacqueline, Alain, Laurent-Paul, Clarence et Jeannot, 13-09-2003

Laurence Asselin avec ses enfants et petits-enfants au ralliement de l'Association des Asselin à Alma le 13 septembre 2003

Sources :

- FAUCHER-ASSELIN, Jacqueline. - *Les Asselin, histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique*. - Sillery : Éd. Microméga. - 1981. - 378 p..
- FAUCHER-ASSELIN, Jacqueline. - *Les Asselin au Saguenay-Lac-St-Jean*. - Sillery, 1984. - 55 p..
- LANGLOIS, Michel. - *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois 1608-1700*. - Tome 1. - Sillery : La Maison des ancêtres et les Archives nationales du Québec. - 1998. - p.401.
- Les notes sur la famille Chartier et les photos ont été fournies par Danielle Perron-Chartier et Jacqueline Chartier-Gagnon.

LA PARLURE QUÉBÉCOISE ET LE BLASPHEME, ORIGINE ET CHÂTIMENT

par Michelle Morin-Asselin

Le 8 août 2003, l'Association des Asselin a eu l'honneur de faire une présentation sur la scène de Place Royale, dans le Vieux Québec, lors des Fêtes de la Nouvelle-France. Nous en livrons ici la majeure partie du contenu afin que vous puissiez l'apprécier à votre tour. Cette présentation, dont les textes sont de Michelle Morin-Asselin, a été réalisée avec l'étroite collaboration d'André Roy et la participation de Jacqueline Faucher-Asselin, Denis Leblond et Alexandre Lacroix.

La présentation, rédigée en ancien français, a débuté par cette lecture faite par André Roy, de l'édit de Sa Majesté Louis XIV portant la date du 30 juillet 1667. En voici un extrait :

« Défendons très expressément à tous nos sujets de quelque qualité et condition qu'ils soient, de blasphémer, jurer et détester le saint nom de Dieu, ni proférer aucunes paroles contre l'honneur de la très Sacrée Vierge, sa mère, et des saints;

Voulons et nous plaît que tous ceux qui se trouveront convaincus d'avoir juré et blasphémé le nom de Dieu,

de sa très sainte mère et des saints, soient condamnés pour la première fois en une amende pécuniaire selon leurs biens, la grandeur et l'énormité du serment et blasphème, les deux tiers de l'amende applicables aux hôpitaux des lieux et, où il n'y en aura, à l'église, et l'autre tiers aux dénonciateurs; et si ceux qui auront ainsi été punis retombent à faire les dits serments seront pour la seconde, tierce et quatrième fois condamnés en amende double, triple et quadruple, et pour la cinquième fois seront mis au carcan aux jours de fête, de dimanche ou autre et y demeureront depuis huit heures du matin jusques à une heure d'après-midi, sujets à toutes injures et opprobres et en outre condamnés à une grosse amende; et, pour la sixième fois, seront menés et conduits au pilori, et là auront la lèvre de dessus coupée d'un fer chaud et, la septième fois, seront menés au pilori et auront la lèvre de dessous coupée;

Et si par obstination et mauvaise coutume invétérée ils continuaient après toutes ces peines à proférer les dits jurements et blasphèmes, voulons et ordonnons qu'ils aient la langue coupée toute juste, afin qu'à l'avenir ils ne le puissent plus proférer; et en cas que ceux qui se trouveraient convaincus n'aient de quoi payer les dites amendes, ils tiendront prison pendant un mois au pain et à l'eau ou plus longtemps ainsi que les juges le trouveront plus à propos selon la qualité et énormité des dits blasphèmes;

Gentes dames et damoyelles, gentilshommes et honnêtes gens, fripons éhontés, moutards rebelles, sacreurs invétérés, amys et ennemis, SALUT.



Photo: Marie-Andrée Mill

Michelle Morin-Asselin auteure, Jacqueline Faucher-Asselin délatrice, Alexandre Lacroix, André Roy rédigeant les actes de condamnation, et deux des accusés.



Photo: Denis Leblond

André Roy lisant l'ordonnance et Michelle-Morin Asselin

Moé, chu d'la lignée de Pierre Morin qui est parti de Larochelle en 1642. Y'a resté un bout de temps en Acadie, pi là, y'a eu des histoyres entre Louis, pi une fille du Seigneur de Beaubassin, Michel Le Neuf. Faut dire qu'la belle Marie-Joseph était pas mal délurée pi entreprenante pour ses 16 ans. Pi là ben, le sieur d'la place était ben offensé de voir sa fille engrossée, pi d'entendre lé commérages du village, ça fait que y'a décidé de faire bannir tous les Morin de l'Acadie. Dans l'fond, c'était pas si pire que ça, ça nous a permis de clairer la place avant la Déportation par les Anglais en 1755. Y se sont installés à Restigouche, dans la baie des Chaleurs. Après un bout de temps, Pierre pi sa femme, Françoise Chiasson, se sont envenus à Québec.

Mon homme, y'é d'la lignée de Jacques Asseline de Bracquemont pi Louise Roussin. Y'étaient installés à Sainte-Famille, à l'Île d'Orléans, pi là, y'on eu des terres en concession à Saint-François. Y'é v'nu veiller les bons soirs pi y'a vu que j'étais pas d'dépenses ça fait qu'y a fait la grand' demande sans fafiner trop longtemps. C'était du monde en moyen, y'avaient 2 bœufs, 6 vaches, 2 taures, 1 taureau, 1 cheval, 1 cavalle, 1 jeune poulline, 2 porcs, 9 poules pi un coq, en plus de leur maison, bâtiments et terre de plusieurs arpents.

Astheure que vous m'connaissez, vous savez que m'a vous dire la vérité sur les sacres et blasphèmes au Québec.

Dans le dictionnaire, **sacrer**, ça veut dire consacrer quelqu'un par la cérémonie du sacre. Nous autres, au Québec, on sait que ça veut jamais dire ça! **Jurer**, ça veut dire avoir un patois : dire mozusse, peau de chien comme le père Gédéon, caline de bine. Sacrer, c'est employer les termes religieux comme sacrement, baptême, calice, ciboire, calvaire. **Blasphémer**, c'est un sacre avec le mot maudit devant.

En résumé : jurer, cé pas beau; sacrer, cé péché; pi blasphémer cé une offense grave, un péché mortel.

Comment on a pu faire, nous aut', Québécois, pour se faire accuser, au niveau international s'il vous plaît, d'être les plus gros sacreurs au monde? Cé-ti parce qu'on est tellement religieux qu'on s'est inventé un langage pour être encore plus près de Dieu à tout instant ou cé une révolte, un désir de descendre les tchurés pi l'Église de leu' pied d'estale? Y'en a qui disent que cé un manque de vocabulaire.

Faut ben avouer que si on enlève de not' vocabulaire tous les anglicismes qu'on a : on va s'tinker, on a des brakes, des mufflers, des bumpers, on punch en arrivant à l'ouvrage, on s'fait bumper su la job, on s'fait tchèquer aux douannes,

Ensuite, on n'aura plus de chaises berçantes, de jeux de dards, de malle, de chemin en gravelle, on pourra pu s'partir à son compte, avoir des comptoirs dans nos cuisines, pu d'abreuvoirs pour quand on a soif, pas de parkas pour se garder au chaud, pu d'waitress pour nous amener nos toasts au restaurant. Pu de blocs appartements, pu de bénéfices marginaux, ça ça veut dire pu de fonds de pension, pu de ski-doo, pu de papier de toilette.

Mon Dieu, on tomberait dépourvus sans bon sens! Ouais, mé d'un autre côté, ça nous arriverait pu de frapper un nœud ni de jouer les seconds violons.

En plus des anglicismes, si on enlève aussi tous les termes religieux qu'on emploie pour se faire comprendre, parce que faut ben reconnaître qu'y fait frette en hostie, cé pas la même température qu'il fait froid, un sacrement de beau voyage, cé pas mal plus qu'un beau voyage, pi ça fait dur en tabarnak... enfin... on s'comprend... Cé une question de degrés... Si on nous enlève tout ça, y nous restera pu grand'chose à dire.

Ça part de loin l'histoire des sacres. Cé pas nous autres qui a inventé les sacres et les blasphèmes. La preuve, c'est le deuxième commandement que Dieu a donné à Moïse pi qu'on a appris à coups de règle sur les doigts : **Dieu en vain, tu ne jureras, ni autre chose pareillement**. Qu'est-ce que prendre en vain le nom de Dieu? Cé la **question 406** du petit catéchisme, on l'a appris en cinquième année : **Prendre en vain le nom de Dieu, c'est prononcer inutilement et sans respect le nom de Dieu, de la sainte Vierge, des saints et des choses saintes**.

Vous avez peut-être besoin de vous faire rafraîchir la mémoire pour le bout qui dit : **ni autre chose pareillement**. Ça veut dire **observer fidèlement nos serments et nos vœux légitimes**. **Question 402. La questions 408 : Qu'est-ce que jurer ou faire serment? C'est prendre Dieu comme témoin de ce que nous disons ou de ce que nous promettons** pi ça, on apprend que c'est seulement quand nous avons une raison grave de le faire : pour la gloire de Dieu, l'obéissance à l'autorité, notre bien et celui du prochain.

Cé comme ça que le sacrage a commencé. Avec le serment. Y'avait pas d'avocats dans l'temps pour écrire des documents de plusieurs pages, ça fait que les nobles, quand ils concluaient des marchés, y finissaient en confirmant ce qu'ils venaient de dire par : **Je te le jure sur mon baptême**. Pi les paysans, quand ils voulaient donner du poids à leurs paroles y se sont mis à faire la même chose; sauf que vu qu'ils manquaient un peu d'éducation, ils écourtaient la formule, y disaient : **J't'le dit, baptême**. Comme vous pouvez le deviner, ça s'est vite gâté...

Déjà au treizième siècle, les rois ont commencé à imposer des punitions pour mettre fin à cette mauvaise habitude. Ici en Nouvelle-France, vous avez entendu l'édit de Sa Majesté Louis XIV dont la lecture a été ordonnée par l'Intendant Talon le premier dimanche de chaque saison. Champlain n'imposait pas rigoureusement la loi, mais cela a changé maintenant avec le délégué de notre intendant Talon, le Sieur André Roy, qui vient lui aussi de La Rochelle.



Michelle Morin-Asselin et le blasphémateur accusé Calixte Asselin au carcan (Denis Leblond)

Nous avons ici aujourd'hui, un groupe d'accusés qui ont été amenés sur la place publique pour recevoir leur sentence dont Calixte Asselin (personnifié par Denis Leblond).

En Nouvelle-France, le cheval de bois fut le premier châtiment infligé à un blasphémateur. Par la suite, quelques mutilations et seulement une peine de mort. Pas de niaisage avec les sacreurs! Une chance qu'on a pas gardé ces punitions-là, on a ben des discussions sur la langue au Québec, mais là y'a pu grand' monde qui aurait encore une langue!

Les graves conséquences que pouvaient entraîner le fait de sacrer ont amené plusieurs déformations des termes religieux afin de les rendre utilisables.

Dans le **Guide raisonné des jurons**, Jean-Pierre Pichette recense mille huit cents termes. Il est étonnant de voir toutes les variantes possibles pour un seul mot.

Prenons par exemple, **tabernacle** : **tabarnac, batarnak, barnak, tabarnache, tabarnane, tabaslak, tabar-slack, ta, tabac, tabargeolle, tabarnique, tabarnouche, tabarouette, tableau, tableau noir, tablette, ta-boîte, tabouère**, pour n'en nommer que quelques-uns.

Celui qui dit **tableau** peut être convaincu qu'il parle d'un panneau mural sur lequel on écrit avec une craie, mais pour le chercheur en linguistique, il n'y a aucun doute possible que ces formations ou déformations ne relèvent pas du hasard elles suivent un système spécifique qui ressemble à la formation de l'argot.

Joual vert et verrat viennent de calvaire
Estifie ou estique vient d'hostie
Batêche et batinse de baptême
Saudit vient de maudit
Crime vert vient de Christ et calvaire
Caliboire vient de calice et ciboire.

Dans la première partie du vingtième siècle, le sacre et le blasphème continuent à être un problème majeur au Québec et plusieurs mesures ont été mises de l'avant afin de nous faire perdre l'habitude. Des affiches sont fixées aux murs dans les lieux publics et les écoles, le sujet occupe les sermons du dimanche à l'église, il y a même des croix qui sont plantés dans les rangs de nos campagnes afin de protéger les gens contre la malédiction de Dieu qui est attirée par le sacrage. Des retraites, le salut au Saint-Sacrement, des articles dans les journaux, des semaines entières dédiées au bon parler font aussi partie des activités qui visaient le même objectif.



L'accusé Calixte Asselin (Denis Leblond) reconnaît ses torts et se réconcilie avec sa délatrice Jacqueline Faucher-Asselin

Tout à l'heure, j'ai parlé d'habitude. En fait, il est faux de dire que le sacre est une habitude pour les Québécois. La façon dont il s'est développé et les différentes formes qu'il a prises nous invitent plutôt à y voir un acte d'affirmation de soi.

C'est d'ailleurs pour ça qu'on retrouve les sacres dans les pièces de théâtre, dans les romans, dans nos chansons. Le sacre n'est pas un manque de vocabulaire, c'est une expression québécoise très organisée qui exprime une passion, de l'admiration, de la colère, une émotion et qui suit les lois de la grammaire française!

On en fait des **adjectifs** : un hostie de beau char, une Christ de belle femme. Une hostie de folle. Des **noms** : Toi, mon ptit tabarnak. Des **verbes** que l'on conjugue selon les règles : Il l'a chrissé à la porte, il l'a rechrissé dehors! Il a décalissé sa moto. Calissez-moi la paix ou Je m'en Christ! Pour les intellectuels : Je m'en contre-saint-ciboirise. Une **interjection** : Hostie, ouvrez-y la porte! Un apostrophe : Mon ciboire! Une apposition : Toé, mon baptême, tu vas voir! On a même des **tournures adverbiales** qui sont considérées comme des **canadianismes** remarquables. Il est en maudit. C'est humide en ciboire.

Finalement, un dernier élément dans notre langage s'appelle les **ponctuant**s. Qu'est-ce qu'un ponctuant?

C'est un mot ou une expression qui a perdu sa valeur mais qui sert à établir un contact plus long avec la personne avec qui l'on parle. Par exemple : **Tu sé veut dire? J'ai pour mon dire, m'a te dire une affaire.** Le mot **hostie** en perdant sa première syllabe est devenu un ponctuant du langage très courant. Ce qui est intéressant à remarquer, c'est que la personne qui utilise **stie** comme ponctuant de son langage n'utilisera jamais ce mot comme sacre, car il sait intuitivement que ce mot a perdu sa valeur émotive.

En 1865, la cité de Québec obtenait du parlement provincial le pouvoir de faire ses propres règlements. **L'interdiction de blasphémer ou de jurer, sous peine d'une amende qui ne peut dépasser 100\$ ou un maximum de trois mois de prison, prévaut encore aujourd'hui en 2004 et fait partie des règlements municipaux.**



Avis : Cette chronique constitue un complément au volume *Les Asselin, histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique*, et présente les nouvelles informations généalogiques reçues de nos membres, ou encore recueillies dans les journaux ou autres publications. Nous vous invitons tous à nous faire parvenir les naissances, mariages, décès et anniversaires des membres de votre famille, des grands-parents aux arrière-petits-enfants, incluant les oncles, tantes, frères et soeurs et les Asselin que vous connaissez. Lorsque les informations recueillies ne permettent pas d'identifier la filiation des personnes, nous les marquons d'une astérisque (*) et sollicitons votre aide pour les compléter. Merci

Note importante:

Dans le respect de la vie privée des membres des familles
qui descendent des ancêtres Asselin d'Amérique,
les sections contenant leurs renseignements personnels
ont été retirées de la version électronique de cette publication.

Note importante:

Dans le respect de la vie privée des membres des familles
qui descendent des ancêtres Asselin d'Amérique,
les sections contenant leurs renseignements personnels
ont été retirées de la version électronique de cette publication.

Note importante:

Dans le respect de la vie privée des membres des familles
qui descendent des ancêtres Asselin d'Amérique,
les sections contenant leurs renseignements personnels
ont été retirées de la version électronique de cette publication.

Note importante:

Dans le respect de la vie privée des membres des familles
qui descendent des ancêtres Asselin d'Amérique,
les sections contenant leurs renseignements personnels
ont été retirées de la version électronique de cette publication.

Sources : *Journal Le Soleil, Le Nouvelliste, La Presse, La Tribune, Le Journal de Montréal, Progrès Dimanche.* Merci à nos collabo-
rateurs, Royal Asselin, Nicole Labrie-Asselin, Aline Bernier-Asselin, Jacqueline Asselin-Chartier, Mary-Bernice Asselin, Marie-Ange
Asselin-Dumontier, Andrée Lemay-Doucet et Marguerite Perron-Dubé.

CLAUDETTE LAJOIE-ASSELIN RACONTE SA VIE

« ***J'ai été au bout de mes souffrances*** » c'est sous ce titre que Claudette Lajoie-Asselin raconte sa vie mouvementée, pour ne pas dire orageuse, un témoignage vibrant entremêlé tantôt ou à la fois, d'amour, d'espoir et de désespoir, de tendresse et de compassion, de bravoure et d'effroi. Et elle a su mater la défaite et vaincre la douleur à tout prix. Son témoignage ne vise qu'un but : redonner l'espoir à quiconque croit que tout est fini. Publiées en octobre dernier, les 135 pages de ce récit vécu vous en feront voir de toutes les couleurs. Plus de 300 exemplaires ont été vendus, et le Salon du Livre de Jonquière a récemment sélectionné cet ouvrage dans deux catégories : intérêt général et découverte. On peut se le procurer au prix de 23 \$ par la poste à l'adresse de l'Association des Asselin, C.P. 6700, Sillery, Qc, G1T 2W2, ou encore sur place au kiosque de l'Association des Asselin lors des Fêtes de la Nouvelle-France, du Salon de généalogie de Place Laurier ou lors de nos ralliements annuels.



SOUVENIRS ET OBJETS PROMOTIONNELS

	<u>Qté</u>	<u>Membre</u>	<u>Non-membre</u>	<u>Total</u>
TRILOGIE DES ASSELIN DE LA NOUVELLE-FRANCE :	___ @	20,00 \$	40,00 \$/unité	___ \$
ÉPINGLETTE ASSELIN :	___ @	5,00 \$	6,00 \$/unité	___ \$
CRAYON À BILLE (marine, noir, vert ou bourgogne) :	___ @	4,00 \$	5,00 \$/unité	___ \$
TABLEAU MAGNÉTIQUE AVEC CRAYON FEUTRE :	___ @	3,00 \$	4,00 \$/unité	___ \$
OU 2 tableaux magnétiques pour :	___ @	5,00 \$	6,00 \$/les 2	___ \$
ARMOIRIES : ___ ASSELIN, ___ ANCELIN :	___ @	2,00 \$	3,00 \$/unité	___ \$
BULLETIN « ASSELINformation » à l'unité (poste incluse) :	___ @	2,00 \$	4,00 \$/unité	___ \$

Ajouter 2 \$ de frais de poste si le total est inférieur à 25 \$

TOTAL : ___ \$

NOM : _____ N° membre (_____)

ADRESSE : _____

NOTE : Faire le chèque à « ASSOCIATION DES ASSELIN INC. »

VOLUME « LES ASSELIN », BROCHURES ET JOURNAL DE FAMILLE

	<u>Qté</u>	<u>Membre</u>	<u>Non-membre</u>	<u>Total</u>
VOLUME « LES ASSELIN » :	___ @	60,00 \$	70,00 \$/unité	___ \$
BROCHURE NO 1 (La mère aux cinq noms) :	___ @	8,00 \$	10,00 \$/unité	___ \$
BROCHURE NO 2 (Les Asselin au Saguenay-Lac-St-Jean) :	___ @	8,00 \$	10,00 \$/unité	___ \$
JOURNAL DE FAMILLE :	___ @	7,00 \$	7,00 \$/unité	___ \$
		TOTAL :		___ \$

NOM : _____ N° membre : (_____)

ADRESSE : _____

NOTE : 1- Faire le chèque à « JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN » (Frais de poste inclus)
2- Pour les résidents aux U.S.A., même prix mais en dollars U.S.

☐ JE DEVIENS MEMBRE JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2004

☐ JE RENOUVELLE POUR L'ANNÉE 2004

(N° DE MEMBRE : _____)

NOM : _____

TÉL. : (____) _____

ADRESSE : _____

Nom de fille de votre mère : _____ CODE POSTAL _____

COTISATION : MEMBRE À VIE : 250,00 \$
MEMBRE INDIVIDUEL OU FAMILIAL : 25,00 \$ PAR ANNÉE

CI-INCLUS UN CHÈQUE POUR LE MONTANT **TOTAL DE :** _____ \$

NOM DU CONJOINT : _____ Né en 19____

NOM DES ENFANTS : _____ Né en 19____

DE MOINS DE 18 ANS : _____ Né en 19____

_____ Né en 19____

NOTE : La cotisation donne droit au bulletin ASSELINformation.

Adressez à : ASSOCIATION DES ASSELIN INC., C.P. 6700, SUCC. SILLERY, SAINTE-FOY (QC) G1T 2W2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

VOUS DÉMÉNAGEZ ?

N'oubliez pas de nous informer de votre nouvelle adresse en spécifiant votre ancienne adresse et votre numéro de membre afin d'éviter toute erreur.

DATES À RETENIR.....

- **Les Fêtes de la Nouvelle-France** du 4 au 8 août 2004: **venez participer au grand défilé d'ouverture**; rendez-vous nombreux costumés au kiosque des Asselin une heure avant le départ du défilé.
- **Ralliement des Asselin et assemblée générale** à St-Thomas de Joliette les 18 et 19 septembre 2004



Photo en filigrane sur la page couverture

Laurence Asselin et Sylvio Chartier à leur mariage le 18 octobre 1947

ANNE-VICTOIRE ASSELINE ET PIERRE FOUCHER BEAUX-PARENTS DE VICTOR HUGO

par Jacqueline Faucher-Asselin, m.g.a.

2^e partie

Cet article fait suite à celui publié sous le même titre dans *Asselinformation* de juin 2003, volume 23 no 2. Nous y avons alors présenté les parents de Victor Hugo et ses deux frères Abel et Eugène, de même que ceux de son épouse Adèle Foucher. Pour bien vous situer, nous reprenons ici la liste des enfants de Pierre Foucher et Anne Victoire Asseline, avant de présenter cette 2^e partie. Une troisième et dernière partie suivra dans un prochain numéro.

Les enfants de Pierre Foucher et Anne Victoire Asseline

- Prosper né en 1801 et qui, brûlé à l'été 1805 lorsque ses habits se sont enflammés à la bouche d'un poêle, meurt dans les 24 heures.
- Victor-Adrien né en 1802, devenu maître des requêtes à la Direction des affaires civiles en Algérie en 1866.
- **Adèle Foucher** née en 1803 qui deviendra l'épouse du célèbre écrivain et poète Victor Hugo.
- Paul-Henri né le 21 avril 1810 à Paris, 10^e anc., est devenu journaliste, auteur dramatique et romancier. Il est décédé le 24 janvier 1875 au même endroit.
- Julie née en 1812, qui a suivi la famille de Victor Hugo en exil.

Rappel: **Anne Victoire Asseline**, née vers 1779 de **François-Adrien Asselinne et Angélique Delacour**, avait un frère (prénom inconnu) dont le fils **Alfred Asseline** a publié « Victor Hugo intime » réunissant mémoires, correspondances et documents inédits sur la famille, trésor dont on a recueilli des éléments dans le présent exposé. (Voir: Sources)

Hugo-Trébuchet, Foucher-Asseline : vie de famille

Les familles Hugo et Foucher resteront de bons amis et voisins pendant plusieurs années, ce qui fait que leurs enfants ont passé une bonne partie de leur vie ensemble. D'abord sur la rue des Feuillantines à Paris entre 1809 et 1813, où ils résident l'un en face de l'autre, et ensuite au numéro 2 de la rue des Vieilles Tuileries (aujourd'hui rue du Cherche-Midi). (Une erreur s'est glissée dans le bulletin de juin 2003 page 22 : la maison illustrée à gauche est plutôt l'Ermitage des Feuillantines, rue du même nom, Paris, où vivent les Hugo entre 1809-1813.)

La famille ayant parfois suivi le commandant Hugo dans ses excursions militaires, c'est pour cette raison que les fils Hugo feront leurs études autant à Madrid qu'à Paris, où se trouvait leur réel pied-à-terre depuis 1809, dans une ancienne maison de l'ermitage des Feuillantines, de la rue du même nom, où les enfants Hugo jouissaient d'un immense jardin. Dans *Les rayons et les ombres* (1840), Victor Hugo écrivait : « J'eus, dans ma blonde enfance, hélas trop éphémère, trois maîtres : un jardin, un vieux prêtre et ma mère ». Ce vieux prêtre était le père Larivière, oratorien et bon latiniste, qui habitait tout près des Feuillantines et s'était donné comme mission d'apprendre à lire et à écrire aux enfants des ouvriers du quartier; il allait régulièrement donner des leçons chez les Hugo.

Peu de temps après, le couple Hugo-Trébuchet connaît la dérape lorsqu'en 1814, épris d'une autre femme, Catherine Thomas, le général Hugo demande le divorce. Il ignore toutefois les amours de sa femme Sophie Trébuchet avec Victor de La Horie. Il décide alors de faire admettre Victor et Eugène à la pension Cordier et Decotte de la rue du Dragon à Paris. Les enfants Hugo étaient loin de la belle époque de la rue des Feuillantines.

En 1813, la famille Foucher-Asseline réside toujours rue du Cherche-Midi. Chaque soir, escortée de ses deux fils, Sophie Trébuchet quitte la rue des Petits-Augustins pour s'en aller à pied jusqu'à la rue du Cherche-Midi. Aussitôt le dîner terminé, tous les trois arrivaient. Les deux garçons allaient devant, se donnant le bras, madame Hugo marchait derrière!

Sophie trouve au coin de la cheminée à droite, un fauteuil toujours prêt. Gardant son chapeau de paille orné d'une frisure et son châle de cachemire jaune à palme qui recouvre sa robe de mérinos amarante, elle s'assoit et tire un ouvrage de son sac. Le maigre et jaune Monsieur Foucher se tient de l'autre côté de la cheminée, gardant soigneusement à portée sa tabatière et sa bougie. A quelques pas, autour d'une table où on a posé une lampe, se placent, sans oser hasarder jamais la moindre modification à ce rituel, Anne Victoire Asseline et sa fille Adèle, suivies de Eugène et Victor Hugo.

Pour sa part, l'aîné des Hugo, Abel, était alors entré dans le corps des pages du roi en 1811.

Dans un manuscrit, Adèle Foucher raconte : « Mon père passait sa soirée à lire. Ses livres n'étaient pas des livres de louage, il ne lisait que des livres de bibliothèque, ce qu'on appelle des bouquins. En lisant, il brûlait ses bas, c'était systématique. Il en avait quatre ou cinq paires les unes sur les autres. Il mettait ses pieds sur les tisons, c'était aussi accepté que de les mettre sur les chenets, les trous faits par le feu aussi simples que des trous d'usure.

Madame Hugo (Sophie Trébuchet) regardait pétiller le bois, sa prise de tabac entre les doigts. Elle prisait aussi. De temps en temps, elle disait à mon père : Monsieur Foucher, voulez-vous une prise? Ou bien mon père offrait sa tabatière. C'étaient souvent les seules paroles et les seuls mouvements de la soirée, ma mère toute à ses aiguilles ne disait mot, moi j'étais pensif, et Madame Hugo avait élevé ses enfants à ne jamais parler sans être interrogés. Je me suis souvent demandé depuis pourquoi Madame Hugo se dérangeait : changer un coin de feu pour un autre coin de feu ne valait pas beaucoup la peine. »

Sans la présence de la belle Adèle, ces heures seraient devenues insupportables pour Victor et Eugène. Ils la contemplent qui tire l'aiguille, adorable sous la lampe, le front bombé, les sourcils arqués et un peu trop fournis, le nez droit, les grands yeux noirs aux paupières dorées, la bouche comme gourmande, prête à sourire; elle est belle Adèle Foucher et Victor quitte son livre des yeux à chaque instant pour la regarder. Étrangement, Pierre Foucher et Anne Victoire Asseline, très austères l'un et l'autre, plus que vigilants sur le chapitre de la morale et des convenances, n'y ont rien vu de risqué à offrir tant de beauté à tant de jeunesse.

Les fils Hugo prennent un vif plaisir à la compagnie de la jeune Adèle Foucher. Presque chaque soir de l'hiver 1818-19,

Photo H p. 13 Légende : Adèle Foucher jeune femme

Photo G p. 8 (réduite) Légende : Victor Hugo jeu-

Sophie Trébuchet et ses fils Victor et Eugène rendent toujours visite aux Foucher : leur fille Adèle est devenue une ravissante jeune fille et les deux frères en deviennent amoureux; cependant Adèle a déjà fait son choix et ce sera Victor.

Sophie Trébuchet a des ambitions plus élevées pour Victor en qui elle croit ardemment : elle intervient et rompt avec la famille Foucher afin que Victor ne puisse plus revoir Adèle qui, selon Sophie, ne sont encore que des enfants. Les jeunes fiancés s'écrivent, faute de pouvoir se rencontrer.

Ainsi en 1818, Sophie Trébuchet a la garde des enfants et déménage rue des Petits-Augustins où Victor découvre le Musée des Monuments Français fondé par Lenoir et va y étudier l'histoire de France avec un ami de talent, Jules Michelet.

C'est là que Victor Hugo commence véritablement à écrire : des tragédies, des comédies et surtout des vers qu'il réunira plus tard sous le titre « *Les bêtises que je faisais avant ma naissance* ». Il n'en était pas véritablement à ses premiers pas dans l'écriture, car à 15 ans déjà il avait reçu une mention pour les 300 vers qu'il présentait à un concours poétique de l'Académie Française sous le thème *Le bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie*.

Pendant l'été, les Foucher vont vivre à Gentilly où Victor va se réfugier pour revoir son Adèle. C'est là qu'ils se fianceront le 26 avril 1819; il a 17 ans, elle en a 16.

Royaliste influencé par sa mère, Victor Hugo écrit alors en 1820, *Ode sur la mort du duc de Berry*, pour lequel il obtient une gratification de Louis XVIII.

Décès de Sophie Trébuchet

Photo A p.4 Légende : Dessin de Sophie Trébuchet

Voilà que le monde s'écroule pour les fils Hugo : Sophie Trébuchet meurt à 49 ans le 28 juin 1821, suite à un coup de froid au cours d'un nouveau déménagement sur la rue de Mézières cette fois. Sophie ne verra donc pas le premier livre de son fils Victor : *Odes et poésies diverses*, édité grâce à la générosité de son frère Abel un an exactement plus tard.

Il reste bien leur père, si impliqué dans la grande aventure impériale; mais il n'a jamais eu la vigilante tendresse de leur mère. La séparation du couple n'avait d'ailleurs point contribué à rapprocher Léopold de ses enfants.

Bien sûr, les fils Hugo respectent en leur père ce soldat valeureux plusieurs fois blessé sur le champ de bataille, qui poussera sa bravoure à défendre la place de Thionville pendant plus de quatorze jours après l'abdication de son empe-

reur en 1814. Mais cela ne remplace pas la complicité affectueuse développée avec leur mère Sophie, lorsqu'ils suivaient leur père de garnison en garnison, allant de Marseille à Bastia, de Porto-Ferraio à Avellino et de Naples à Madrid.

Léopold Hugo ne se rendra pas aux funérailles de Sophie Trébuchet à l'église St-Sulpice de Paris, se débattant présentement dans des problèmes financiers qui rendent la chose impossible, ce qu'il argumente auprès de ses fils, mais qui ne l'empêchera pas toutefois d'épouser civilement moins d'un mois après, le 6 septembre 1921 à Chabris dans L'Indre, Marie Catherine Thomas Y Sactoin, âgée de 37 ans, veuve du sieur Anaclet d'Almet, (dite *comtesse de Salcano* dans le faire-part de mariage). Dans une lettre à son père, Victor affirme que lui et Eugène vont se hâter de terminer leurs études en droit qu'ils ont suspendues à cause de la maladie de leur mère, afin de parvenir le plus tôt possible à une certaine autonomie.

Ses fils choisiront d'ignorer ce mariage de leur père qu'ils ne critiqueront ni ne féliciteront. Ils connaîtront par la suite une vie presque misérable, alors qu'avec leur mère, ils vivaient tout simplement pauvrement. Ils doivent donc quitter l'appartement de la rue de Mézières et se verront offrir par le propriétaire, la mansarde du 2^e étage de la même maison, qui encore trop dispendieuse bien qu'exigüe, les obligera à la partager avec un cousin, Adolphe Trébuchet, venu lui aussi faire son droit à Paris. C'est dans *Les Misérables* que Victor décrira la situation.

Cette année-là, les Foucher ne passeront pas l'été à Gentilly mais plutôt à Dreux, chez le frère de leur belle-sœur Asseline, sachant que Victor n'a pas les 25 francs de diligence à payer pour s'y rendre. Ils tentent ainsi de garder les fiancés éloignés, car pas plus que les Hugo, les Foucher refusent toujours leur consentement au mariage, la maturité et les revenus de Victor étant insuffisants pour fonder une famille. Pendant ce temps, Adèle en a assez des remarques malveillantes de l'oncle Asseline et des harcèlements de son frère Paul Henri, qui pensent qu'elle se compromet pour un garçon qui n'en vaut pas la peine.

La vie continue et Hugo écrit de plus en plus. Des centaines d'articles de politique, de critique littéraire, artistique et théâtrale sont publiés dans la revue *Le Conservateur littéraire* qu'il fonde avec ses deux frères Abel et Eugène, en hommage au *Conservateur de Châteaubriand*, que les frères Hugo considèrent comme leur maître.

Photo A p.13 Légende : Église St-Sulpice de Paris

Photo D p. 9 en bas. Légende : Maison des Foucher, Hôtel de Toulouse, rue des Vieilles Tuileries

Mariage de Victor Hugo et Adèle Foucher

Victor Hugo et Adèle Foucher s'épousent le 12 octobre 1822 à l'église St Sulpice de Paris où, 16 mois plus tôt, avaient eu lieu les funérailles de sa mère Sophie Trébuchet-Hugo.

C'est Adèle Foucher qui recevra le premier exemplaire de *Odes et poésies diverses* que Victor lui dédicacé ainsi : « A mon Adèle bien-aimée, à l'ange qui est ma seule gloire comme mon seul bonheur ». Cela ne pouvait finir autrement que par un mariage et Victor en reçoit enfin le consentement de son père Léopold Hugo.

C'est à l'hôtel de Toulouse de la rue du Cherche-Midi, où les Foucher occupent un petit appartement, que l'on dressera une grande table autour de laquelle aura lieu la noce, dans la salle du Conseil. Le mariage est célébré le 12 octobre 1822, par l'abbé de Rohan qui reçoit leur consentement dans l'église de Saint-Sulpice de Paris. Le général Hugo qui n'a pas voulu venir sans sa deuxième femme, est resté à Blois et Victor préférerait le voir absent qu'accompagné. Alfred de Vigny et Félix Biscarat de Nantes ont été ses témoins, et ceux d'Adèle ont été l'oncle Asseline et le marquis Duvidal de Monferrier.

Au cours de la soirée, une agitation étrange s'empare d'Eugène Hugo, frère de Victor; Biscarat remarque les gestes véhéments d'Eugène qui se parle à lui-même et, avec son frère Abel, le convainc de les suivre à l'écart des invités. Au cours la nuit, Eugène Hugo sombre dans une crise de folie, le spectacle du bonheur de son frère Victor l'a rendu fou à jamais, bien que sa maladie était ancienne et profonde. Dans l'ivresse de ces heures de bonheur, ni les mariés ni les invités se sont rendus compte du malheur. Le général Hugo dut se résigner à le faire admettre à l'asile de Charenton.

La noce terminée, les parents Foucher offrent une chambre à l'hôtel de Toulouse aux mariés qui ne possèdent même pas de quoi acheter un lit! Enfin seuls!

Victor Hugo et Adèle Foucher: enfants et vie de famille

La vie reprend son cours et les jeunes mariés acceptent l'hospitalité des Foucher jusqu'en 1824, alors qu'Adèle et Victor

aménagent enfin chez-eux sur la rue de Vaugirard. Victor écrit sans arrêt pour pouvoir subvenir aux besoins de sa belle Adèle et des cinq enfants qui naîtront dans les huit premières années de mariage :

- Léopold né en 1823 ainsi prénommé en l'honneur du général Léopold Hugo, meurt au bout de quelques mois.
- Léopoldine née le 28 août 1824. Elle a fait sa première communion le 8 septembre 1836 à Fourqueux. Le 15 février 1843, Léopoldine épouse Charles Vacquerie, fils d'un armateur et vont vivre au Havre. Le couple se noie lors d'une promenade en barque le 4 septembre suivant, Léopoldine enceinte de trois mois. Ils sont enterrés à Villequier. Cette séparation d'avec sa « Didine » provoquera le plus douloureux des chagrins chez Victor Hugo : inconsolable, il s'enfoncera dans ses livres et écrira sans arrêt.
- Charles né en 1826. Il épouse Alice Lehaene. Ils ont eu trois enfants : Georges, décédé à un an, Georges et Jeanne qui seront les seuls héritiers de Victor Hugo. Charles Hugo est décédé d'une embolie en 1871 à l'âge de 45 ans.
- François-Victor né en 1828, meurt de tuberculose le 26 décembre 1873, célibataire.
- Adèle née le 27 mai 1830, pianiste de premier ordre, sombrera dans la folie et décédera en 1920 à Suresnes en banlieue de Paris.

Photo K p.15

Légende : Les enfants Hugo peints par Adèle

Les portraits des enfants Hugo que l'on voit ci-contre ont été peints par Adèle Foucher dont le professeur de dessin, Julie Duvidal de Monferrier, a épousé Abel Hugo, beau-frère d'Adèle.

Photo L p.21 Légende : Maison des Hugo-Foucher, 11 rue N.-D.-

Notons ici que dans l'acte de naissance de François-Victor en 1828, c'est la première fois que le nom de Victor Hugo était précédé du titre de baron. Cet événement était tout juste précédé du décès du général Léopold Hugo à 54 ans, ce qui permit à Victor Hugo d'hériter du titre accordé naguère à son père.

Ces naissances successives chez les Hugo feront dire à Émile Deschamps que son ami Victor Hugo « fait des enfants et des vers sans se reposer. » Infatigable et inépuisable, il écrit ; d'année en année, la liste des titres s'allongent et fait que les revenus de ses œuvres leur permettent maintenant de respirer. A 23 ans seulement, il est fait *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

La famille s'agrandissant, elle déménage en avril 1827 au #11 de la rue Notre-Dame-des-Champs, au premier étage d'un immeuble entouré d'un grand jardin. Ce nouveau logement sera tout aussi fréquenté que celui de la rue de Vaugirard, par les nombreux amis, admirateurs, écrivains et poètes dont Hugo est le chef de file du groupe romantique.

Sa pièce de théâtre *Hernani* présentée en février 1830 marquera une date charnière dans l'histoire de la Littérature française. Ce succès imminent oblige les Hugo à quitter la rue Notre-Dame-des-Champs parce que les allées et venues des trop nombreux admirateurs de Victor gênent la tranquillité du quartier. Les Hugo déménagent dans l'unique maison de la rue Jean Gougon en mai 1830, et leur dernier enfant, Adèle, y naîtra le 27.

Les tiroirs de Victor Hugo débordent de poésies inédites et de drames ébauchés.

Le vrai drame de Victor Hugo débute toutefois par la critique élogieuse d'un de ses admirateurs, Sainte-Beuve, qui ne tarde pas à être fasciné par la beauté d'Adèle Foucher, alors qu'il habitait lui aussi rue Notre-Dame-des-Champs, #19. La naissance du dernier enfant de Victor et Adèle le 27 mai 1830 marque la fin de leur bonheur conjugal. Ce Sainte-Beuve qui se disait l'ami et l'admirateur passionné de Hugo, s'éprend secrètement d'Adèle Foucher qui, lasse du tourbillon dans lequel elle vit et surtout des grossesses successives, aspire à une vie tranquille et bourgeoise. « Jeune femme aux sens assoupis, elle aurait peut-être souhaité un époux moins exubérant et surtout, elle trouvait que cinq enfants en huit ans de mariage, c'était un peu trop, déclarant qu'elle n'en voulait plus d'autres. » (Extrait de *Carnets intimes*).

L'amour de Sainte-Beuve, qui ne demandait rien ou presque, qui s'alimentait de soupirs et se voilait de mysticisme, était d'une nouveauté irrésistible pour la calme Adèle Foucher qui a vécu ces années avec le tumultueux Victor. Aussi, la seule femme que Victor Hugo ait jusqu'alors aimée, s'éloigne graduellement de lui. Il souffrit intensément de l'abîme creusé entre eux, ce qui lui fit écrire dans ses *Carnets intimes* : « Regardez cette femme ! Elle ne vous aime pas. Elle ne vous hait pas non plus. Elle ne vous aime pas, c'est tout. Regardez-la : elle ne vous comprend pas. Parlez-lui : elle ne vous écoute pas non plus. » Des lettres intimes d'Hugo révèlent chez lui un soupçon angoissant remontant au temps des fiançailles : il avait l'impression qu'Adèle supportait ses baisers plus qu'elle ne les désirait. Tout au long de sa vie, Victor Hugo ne demeurera pas moins attaché à Adèle qui a toujours occupé une place privilégiée, au-delà de leur séparation et de la présence d'autres femmes dans sa vie.

Photo M p.26 Légende : Maison des Hugo, Place des Vosges, Paris

Photo N et O p.29. Légende : Victor Hugo et Juliette Drouet en 1833. Lithographie de Léon Noël

Victor Hugo et Juliette Drouet

L'année 1831 verra paraître le meilleur roman de Victor Hugo, *Notre-Dame-de-Paris*, et plusieurs pièces de théâtre surgiront également de sa plume par la suite. En octobre 1832, un nouveau déménagement attend les Hugo sur la Place Royale (aujourd'hui Place des Vosges). Victor sent bien l'éloignement graduel de la seule femme qu'il ait jusqu'alors aimée, il sait qu'Adèle revoit Sainte-Beuve et lui écrit.

La première représentation théâtrale de *Lucrèce Borgia*, le 2 février 1833, lui donnera l'occasion de faire connaissance avec celle qu'il désignera comme « *un oiseau de feu* », Juliette Drouet, de son vrai nom Gauvais, qui tient un petit rôle dans cette pièce. Ce qui s'amorce ce jour-là n'est pas une liaison banale, mais un amour réciproque qui durera aussi longtemps que leurs vies. Victor a 30 ans, Juliette en a 27. Dans les cinquante années qui suivront, elle lui écrira au moins dix-huit mille lettres passionnées, la dernière datée du 1^{er} janvier 1883, année de sa mort.

Metz, dans la vallée de la Bièvre sera le premier refuge de leur amour à l'été 1834 où les Hugo passaient déjà leurs étés au château des Roches depuis quelques années. Puis en 1836, ce sera la maison de campagne de Fourqueux près de Marly, année où ils voyagent en Bretagne, visiter Fougères où est née Juliette, la Normandie et le Mont Saint-Michel. Vinrent ensuite l'Alsace, la Suisse la Provence, l'Allemagne et l'Espagne. Ses écrits sont évidemment imprégnés de ces pèlerinages et bien qu'il ait alors à son crédit au moins huit recueils de poèmes, une dizaine de pièces de théâtre, un grand roman et des récits de voyages, sa carrière d'écrivain n'en est encore qu'à ses débuts.

En dépit des tempêtes qui ont bouleversé sa vie privée, Victor Hugo ne cesse d'écrire et il le fera jusqu'à la fin de sa vie.

Victor Hugo à l'Académie française

Photo P p.31

Légende : ...Adèle Foucher en 1838, peinte par Louis Bédouin

En 1841, il est élu à l'*Académie Française*; la duchesse et le duc d'Orléans lui font l'insigne honneur de leurs présences à la réception du nouvel immortel. Contrarié, le critique Sainte-Beuve manifestera ironiquement sa déception dans ses *Carnets secrets* où, en même temps, il dévoile que la romance est terminée entre lui et Adèle Foucher, épouse de Victor Hugo.

Vie politique et exil

De royaliste influencé par sa mère Sophie Trébuchet, Victor Hugo passera graduellement au bonapartiste de son père, position qu'il définit lui-même comme libérale, socialiste et républicaine. Cette évolution lui réserve des surprises. Élu député en 1838, il siège activement sur les bancs de la droite et s'affirme dans le journal *L'Événement* qu'il fonde.

Photo B p.44 à réduire, Légende : Victor Hugo vers 1870

Déçu dans ses ambitions et conscient du danger que court la République, il se range du côté de l'opposition de gauche au moment où commence le temps de la répression. Il échappe à l'emprisonnement que subissent cependant ses fils Charles et François-Victor ainsi que ses amis Paul Meurice et Auguste Vacquerie, et risque sa vie le 2 décembre 1852, lors du coup d'État qui se dresse contre ceux qui veulent étrangler la jeune République.

Il n'en fallait pas plus pour que la pensée de l'exil se concrétise et c'est à Bruxelles, puis dans les îles Anglo-Normandes de Jersey et Guernesey que Victor Hugo se réfugiera pendant 19 ans avec sa famille. Ces années seront extrêmement fécondes pour l'écrivain et le poète qui vient de vivre ces événements marquants. Périodiquement, naissent de nouveaux ouvrages, tous aussi vibrants les uns que les autres. Paraîtront en 1858, *Les Contemplations*, œuvre poétique capitale de Victor Hugo, puis en 1861 *Les Misérables*, qui a connu un succès prodigieux et une carrière universelle. Avec ses droits d'auteur, il devient citoyen de Guernesey en achetant Hauteville-House, maison construite par un corsaire dans les années 1800, dont il s'inspire dans *Travailleurs de la mer*.

Une succession de deuils dont celui d'Adèle Foucher

Victor Hugo connaîtra bientôt la plus douloureuse période de sa vie. Il a bien été marqué par le destin tragique de son frère **Eugène**, décédé le 5 mars 1837 à l'asile de Charenton, même si la coupure remontait à plusieurs années, mais il vivra en peu de temps d'autres séparations non moins terrassantes. Par le fait du décès d'Eugène, Victor Hugo avait hérité du titre de Vicomte, accordé par Joseph Bonaparte à son père le général Léopold Hugo.

Pendant que Hauteville-House lui convenait bien de même qu'à Juliette, il n'en était pas ainsi pour les autres membres de la famille Hugo qui aspiraient à une existence moins confinée. De plus en plus, pendant que Juliette Drouet et Julie Foucher (sœur d'Adèle), s'occupent naturellement de Victor, Adèle Foucher, qui faisait toujours partie de la famille depuis

la fin de sa courte liaison avec Sainte-Beuve, prend l'habitude de séjourner périodiquement à Paris, puis à Bruxelles chez ses fils François-Victor et aussi chez Charles qui a épousé Alice Lahaene.

Au premier plan de la vie intime de Victor Hugo, demeure donc celle qui est toujours sa légitime épouse, Adèle Foucher et sa fidèle Juliette. Pour distraire son ennui, Adèle Foucher écrit une biographie de son mari Victor Hugo et la publie en 1863 sans nom d'auteur, sous le titre *Victor Hugo, raconté par un témoin de sa vie*, ouvrage qui fait suivre le poète jusqu'à son entrée à l'Académie Française et même un peu au-delà.

Photo S p. 52 à réduire en gardant les costumes Légende : A

Pour ce qui est de l'autre **Adèle**, sa fille, renfermée, belle et mystérieuse jeune femme, pianiste de premier ordre, elle quitte Guernesey à 33 ans en 1863 pour le Canada, rejoindre son fiancé du nom de Pinson, un lieutenant anglais que son père avait accueilli à Hauteville-House deux ans plus tôt. Apprenant que ce dernier était déjà marié, Adèle Hugo disparaît pendant neuf ans, pour la retrouver en 1872 dans une des Antilles anglaises où son frère François-Victor ira la chercher. De retour en France, Adèle étant atteinte d'une folie inoffensive mais incurable, est internée à Saint-Mandé puis à Suresnes où elle meurt à 90 ans sans avoir recouvré la raison; elle aura donc survécu à tous les membres de la famille Hugo-Foucher.

Photo T p.66 agrandie un peu. Légende : Victor Hugo et ses petits-enfants Jeanne et Georges

En 1868, le fils aîné de Charles Hugo et Alice Lahaene, **Georges**, naît à Bruxelles et meurt un an plus tard. Deux naissances viennent ensoleiller ces tristes événements : celle d'un autre petit-fils Georges en 1868 et d'une petite-fille Jeanne en 1869, qui deviendront les charmants personnages de Victor Hugo dans *L'Art d'être grand-père*.

Adèle Foucher aura eu tout juste le temps de savourer la présence de ses trois petits-enfants, car elle meurt en août 1869 d'une congestion cérébrale à Bruxelles. Victor Hugo écrira : « Je lui ai fermé les yeux. Hélas! Dieu recevra cette douce et grande âme. Je la lui rends. Qu'elle soit bénie! » Avant de mourir, Adèle tint à donner à Jeanne Drouet, un camay que cette dernière tiendra à son cou jusqu'à la fin de sa vie.

Fin de l'Exil

En dépit de ces événements, tragiques ou heureux, Hugo écrit avec une vitalité étonnante. Aussi engagé politiquement, une guerre de moins d'un mois et demi qui marquera la chute du Second Empire français sous Napoléon III, l'interpelle pour un retour en France. Il quitte d'abord Guernesey avec Juliette Drouet le 15 août 1870 pour Bruxelles, d'où il suivra le déroulement des événements. Le 4 septembre suivant est proclamée la Troisième République. Ému par ce moment tant attendu, Victor Hugo rentre seul d'abord à Paris où il est accueilli à bras ouvert, après ce long exil. C'est son ami Paul Meurice qui l'accueille rue Frochot. Meurice, ex-collaborateur de *l'Événement*, est aussi un ancien du *Rappel*, journal fondé l'année précédente par les fils Charles et François-Victor Hugo avec Auguste Vacquerie et Henri Rochefort. (A noter que ce Vacquerie est le beau-frère de feu Léopoldine Hugo).

Victor Hugo député de la Seine

Après l'armistice du 28 janvier 1871, le clan Hugo au complet déménage à Bordeaux où se réunit la nouvelle Assemblée Nationale. Victor Hugo est élu député de la Seine et siège à gauche. Déçu de ce qui se passe à l'Assemblée, las de ne pas être entendu, et aussi par solidarité avec Garibaldi qu'un député propose d'invalidier à cause de son élection en Algérie, Victor Hugo démissionne.

Cinq jours plus tard, le 18 mars 1871, son fils Charles Hugo meurt subitement d'une embolie à 45 ans. Il est enterré au cimetière Père Lachaise où à la sortie, une foule émue se presse autour de Victor Hugo. Il part alors en compagnie toujours de Juliette, s'occuper de la succession avec sa belle-fille Aline et ses seuls petits-enfants Georges et Jeanne, à Bruxelles, Place des Barricades, d'où il suit avec angoisse les tristes événements de Paris qui est à nouveau déchiré.

Les Hugo au Luxembourg

La nostalgie du voyage amène Hugo et sa suite au Luxembourg, à Vianden où il loue deux maisons, une pour lui, sa *tanière* où il dort et travaille, et l'autre pour Juliette et le reste de la famille. Comme d'habitude, il travaille beaucoup et publie régulièrement sur tous les sujets où sa plume le mène. Victor Hugo était aussi un dessinateur remarquable et il publie *Dessins de Victor Hugo* gravés par Paul Cheney, préfacé par son ami Théophile Gautier : les profits sont destinés aux enfants pauvres de Guernesey.

Retour à Paris...Guernesey...Paris à jamais

Solide et inébranlable, Victor Hugo continue de travailler; la qualité et la variété de ses écrits n'en finissent plus de surprendre. Cette activité prodigieuse ne lui suffit même plus: il tient salon en outre dans ses appartements de la rue de Clichy, d'avril 1874 à décembre 1878, puis avenue d'Eylau. Le Tout-Paris des arts, des lettres et de la politique se bous-

Le 26 décembre suivant, ce fils François-Victor meurt de tuberculose. Blessé au plus profond de lui-même au coeur de ses 70 ans, Victor Hugo écrit : « Encore une fracture et une fracture fatale dans ma vie... François-Victor était celui de tous mes enfants qui était le plus susceptible d'être capable d'un long effort intellectuel. » Il en trouvait la preuve dans la traduction des 17 volumes des *Oeuvres complètes de William Shakespeare* que François-Victor a réalisée avec un succès éclatant.

La France entière fête ses 80 ans

Non seulement Paris et la France, mais le monde entier rend hommage à Victor Hugo à l'aube de ses 80 ans. Le 27 février 1881, une fervente manifestation se tient sous la fenêtre de sa demeure à Paris et un défilé grandiose souligne l'événement et salue *le titan* des lettres françaises. On inaugure ensuite solennellement un buste à sa gloire au Trocadéro.

Décès de Juliette Drouet et de Victor Hugo

Il y a sept ans, l'usure physique et morale de Victor Hugo s'était légèrement manifestée. Pour Juliette aussi depuis un an, cette douce et noble vieille dame était minée par une tumeur qui l'emportera avant « *son Toto* », le 11 mai 1883. Foudroyé à nouveau, Hugo n'a pu suivre le cortège.

Photo V p.71 Réduire tel quel. Légende : La fidèle Juliette Drouet à la fin de sa vie, peinte par Bas

Pendant les deux pénibles années qui s'écouleront avant de rejoindre sa Juliette, la vieillesse finit par le rattraper. Hugo continue toutefois d'assister aux séances du Sénat et à celles de l'Académie. En octobre 1883, il publie, encore, *L'archipel de la Manche* : ce sera son dernier ouvrage.

Le dernier été, 1884, il le passera avec ses petits-enfants, Georges, âgé de 16 ans et Jeanne qui en a 15, en voyage en Suisse. Ce sera aussi son dernier voyage, car le 20 mai suivant, une autre congestion cérébrale l'atteint, il écrit d'une main tremblante : « *aimer et agir* » Ce furent ces derniers jets d'encre.

Deux jours plus tard, Victor Hugo décédait à 83 ans à son domicile du 50 rue Victor Hugo à Paris, le vendredi 22 mai 1885 à 1 heure 27 de l'après-midi, en présence de son petit-fils Georges Hugo. C'est son neveu Léopold Armand Comte de Hugo, fils de Abel Hugo (frère de Victor) et le député Édouard Lockroy, ami et voisin du défunt qui déclarent le décès, enregistré à la Mairie du VI^e arrondissement. Au moment de la mort du poète et écrivain, quatre de ses cinq enfants sont déjà décédés et la cadette Adèle est toujours internée à Suresnes à cause de son état mental. Il laissait derrière lui en outre ses seuls petits-enfants, Georges et Jeanne Hugo, nés de son fils Charles et Aline Lehaene.

Les restes de Victor **Photo W p.72 Légende : Dernière demeure de Victor Hugo où il s'éteint en 1885 à Paris**

Hugo ont été transportés au Panthéon de Paris, entourés de ceux des écrivains Alexandre Dumas et Émile Zola.

Si espace, ajouter Chronologie p.75, la photo X et les 3 colonnes seulement et acte de décès (voir feuille libre)

•

Sources :

- ASSELINE, Alfred.- *Victor Hugo Intime* (Mémoires, correspondances, documents inédits)- Paris, février 1885.
- BUZZI, G. - *Les grands de tous les temps, Victor Hugo* - Dargaud S.A., éditeur. - Paris, 1968.
- DECAUX, Alain. – Victor Hugo.
- DORMAN, Geneviève.- Le roman de Sophie Trébuchet.- Paris : Éd. Club France-Loisirs et Albin Michel.- 1982.
- Les Géants -. *Hugo Intime*. - Numéro culturel hors série – Paris Match, 1970.
- Journal *Le Soleil*, lundi 25 novembre 2002 , p. B 4, et samedi 15 mars 2003.
- *Larousse de la Généalogie- À la recherche de nos racines* – En coll. : sous la direction de M. Pierre Levallois. - Larousse 2002.
- MAURIN-ANCELIN, Josette.- *Le Fil d'Ariane*, Bulletin de l'Association des Ancelin, Asselin et Asseline de France. -Vol.16, sept. 1978, p 16.